

Fritz Lugrin, marchand de vacherins

Charles-Fritz Lugrin est décédé le 14 février 1910 à 5 heures 40 minutes du matin à l'Hôpital cantonal de Lausanne. On lui donne la profession de voiturier. Fils de feu Elie-Auguste Lugrin et de feu Adèle-Julianne née Dépraz, mari de Cécile Louise née Golay. Domicilié au Séchey. Né le 21 février 1857.

On sait que Fritz racheta les vacherins fabriqués à la laiterie du Séchey en 1884-1885, ceux de la laiterie du Pont en 1892. On peut donc dire : voiturier et commerçant. Reste à savoir jusqu'où pouvait le mener son métier de voiturier.

Il figure dans la rubrique vacherins de l'IV en 1901/1905 et 1910, année de son décès. Il figure aussi sous le terme : comestibles. Il est donc possible qu'il trafiquait le vacherin certes, mais aussi d'autres produits annexes, denrées de la région sans aucun doute.

Aucune marque de son entreprise, aucune entête, aucune photo de lui. Par contre on peut connaître quelque peu la suite de l'histoire de la hoirie par un chapitre que nous avons inséré dans notre brochure « Histoire des vieilles familles du Séchey ».

Les Lugrin de la maison rose



Les maigres archives recueillies dans cette maison en 1982, ne nous donnent que peu de renseignements pour restituer l'histoire de cette famille.

Celle-ci faisait assurément dans l'agriculture, tout du bâtiment l'indique, mais aussi dans l'horlogerie. En effet une police : assurance mutuelle cantonale contre l'incendie du mobilier, datée du 20 avril 1900, au nom de Elie-Auguste Lugrin feu Charles, mobilier de Lugrin Adèle Julianne, femme de Lugrin Elie-Auguste, fait état d'une somme de 360 francs pour outils d'horlogerie.



Une de ces bonnes vieilles grand-mères chaperon rouge des années 1870. Photo issue des archives de la famille. De Jongh à Lausanne photographe, preuve que l'on savait quand même se déplacer.

On découvrira dans la même police 4 armoires en bois dur et en sapin à deux battants, 5 tables en bois dur et en sapin, 2 fourneaux potagers. Si l'on a inscrit les livres pour 200.-, par contre on n'inscrit rien en regard de la rubrique piano. Il apparaît donc que celui-ci ne sera acheté que plus tard pour l'une ou l'autre des filles de la maison.

Celles-ci sont filles de Fritz Lugrin et de Cécile née Golay, sœur d'Irmin, et petites-filles d' Elie-Auguste. Elles ont pour nom Frida, Adèle, Esther et Emy ou Emma la dernière.

Adèle Lugrin fait partie du Chœur de Dames du village des Charbonnières :

Charbonnières, le 16 juin 1916

A Mademoiselle Adèle Lugrin Séchey.

Nous aurons ce soir à 9 heures précises une séance de Chœur de Dames, au Collège des Charbonnières, pour discuter d'une course. Prière de le dire à Ellen Meylan et Albertine. Les autres sont déjà convoqués.

Un cordial salut : Annette Rochat

Deux de ces demoiselles Lugrin sont maîtresses professionnelles de couture. L'une, Emy, recevant le 18 septembre 1925 une lettre de la Municipalité d'Oron la Ville, pense très certainement à s'expatrier, tandis que l'autre, Adèle, envisage des fonctions dans la commune du Lieu. Ainsi :

La Municipalité du Lieu

Charbonnières, le 13 octobre 1925

A Mademoiselle Adèle Lugrin Séchey,

Mademoiselle,

Dans sa séance du 12 octobre 1925, la Municipalité vous a nommée Maîtresse de Cours de coupe, lingerie et confections qui se donneront dans la commune du Lieu en 1925, pour entrer immédiatement en fonction.

Vous voudrez bien procéder de suite à l'organisation de ces cours, si le nombre d'inscriptions est suffisant.

Agréez, Mademoiselle, l'assurance de notre considération distinguée.

Le Syndic : Ed. Aubert

Le Secrétaire : Samuel Rochat

Ces demoiselles sont très distinguées. L'une au moins joue du piano, Adèle.



Elles sont très romantiques aussi. Adèle devait décéder à l'âge de 59 ans au Séchey, en 1952. Quant à Esther, qui reprit la maison, née en 1895, mariée Chevalier, elle décéda la même année que son mari Henri né en 1894, soit en 1981.

La valse des propriétaires pour la maison rose avait été la suivante :

Elie Auguste Lugin vint « à gendre » chez sa femme Adèle Julianne feu Jean Samuel Dépraz qui possède le bâtiment en 1875.

Héritent les enfants du couple qui sont : Charles **Fritz**, Eugénie Clémentine et Emma Clara.

Les filles de Charles **Fritz** héritent à leur tour, soit Cécile **Adèle** Edith ; **Esther** Eugénie Louise ; **Emma** Julie et **Frida** Marie, chacune pour $\frac{1}{4}$.

Esther dernière propriétaire Lugin. En hérite son neveu Philippe Besson, fils de feu Frida.

La maison sera reprise en 1981 par Claude Luisier qui en est le propriétaire actuel et fait vibrer les murs des sonorités africaines de ses balafons.

Autres notes :

Emma enseigne et vit à Lausanne jusqu'à son décès vers 1970.

Frida épouse un Besson au Sentier et décède très jeune. Elle a un fils Philippe.

Philippe Besson, marié, est domicilié au Rocheray.



Ces dames devant la maison rose. Au centre la grand-mère Aurélie Dépraz. A sa gauche Cécile Lugin, mère des quatre filles, à sa droite Eugénie Meylan, la voisine, maison actuelle du pêcheur Jean-Daniel Meylan. A l'arrière, de g. à dr : Adèle Lugin, Emy, Esther. La dernière à droite est la sœur à Jean Meylan. L'une des quatre filles est donc ici absente. "

Une visite le 4.8. 1981 à la maison rose



Le salon. La maison est en vente, ne pas s'étonner du chenet !



On monte à l'étage par un escalier double, particularité assez curieuse dans une maison combière. Déjà au deuxième niveau des espaces vides énormes offrent des recoins secrets et des passages étonnants. La cheminée depuis longtemps n'est plus de bois mais de ciment, gâchant l'antique certes, mais offrant en contre-partie une sécurité accrue.



Avec cet escalier ou par d'autres, on arrive au ponton supérieur du solin. L'espace à disposition autrefois des fourrages est immense, qui ne transparaît guère de l'extérieur, tandis que la maison elle-même se fond complètement dans un voisinage.



La complexité, mais en même temps, la beauté de la poutraison retiendra toujours l'attention du passionné de vieilles maisons. Le temps n'est-il pas comme emprisonné en ces espaces vides où l'activité se tut un certain jour d'une certaine année, vers le milieu du XXe siècle, alors que l'agriculture perdait des bras ?